

Hommage à Yves BARSALOU

par André **Neveu** (membre émérite de la section 10)

Notre confrère Yves Barsalou nous a quittés le 20 septembre dernier. Il avait 87 ans et était membre de notre Compagnie depuis 1989 (30 ans tout de même !)

Yves Barsalou était incontestablement **un personnage hors du commun** comme le monde agricole en a connu quelques-uns au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Il était fils de viticulteur dans les Corbières et viticulteur lui-même. Installé avec son père sur une petite exploitation de 20 Ha, il en a fait un beau domaine de plus de 100 Ha.

Comme beaucoup d'hommes de sa génération, c'est par le militantisme au sein **des jeunes agriculteurs** que, dès 1967, il a débuté son action publique. Mais ce n'est pas dans le syndicalisme agricole qu'il a décidé d'agir, même si toute sa vie il a su maintenir des liens étroits avec les responsables régionaux et nationaux des différentes organisations professionnelles agricoles. Ainsi devenu Président de la Caisse nationale de crédit agricole, il tenait à participer, chaque mois, à une réunion de concertation avec les présidents et directeurs des grandes organisations professionnelles agricoles nationales.

La voie qu'a choisie Yves Barsalou, ou plutôt **les deux directions** qui jalonnèrent profondément sa carrière sont celles de la viticulture et en parallèle celle de la finance.

Dans **le domaine viticole**, il s'est très vite engagé en faveur de l'amélioration de la qualité du vin, de l'organisation du monde viticole et de la création d'outils de commercialisation afin de valoriser les vins du Languedoc, jusqu'à lancer l'oenotourisme dans le domaine de Jonquières près de Narbonne. C'est « *le grand artisan du changement de cette région* » assure Gérard Bertrand, leader du négoce languedocien.

Tout d'abord, il fut le premier Président de l'interprofession CIV (Corbière, Fitou, Minervois) puis Président de la fédération interprofessionnelle des appellations du Languedoc. Il a donc activement contribué à l'émergence et à la valorisation du vignoble de cette région.

Mettant lui-même en action ses recommandations, Yves Barsalou a fondé la SICA Val d'Orbieu (devenue Val d'Orbieu -Listel, après qu'il eut pris la présidence de cette maison de négoce bien connue pour ses rosés). Cette SICA avait **l'originalité** de regrouper des viticulteurs individuels et des coopératives. Développant la vente en bouteilles, cette entreprise a participé, avec quelques autres, au redressement qualitatif des vins du Languedoc, à leur notoriété et à leur implantation sur les marchés européens et internationaux, notamment de l'Asie et des Etats-Unis.

Grande figure de la viticulture méridionale, Yves Barsalou en connaissait parfaitement les rouages et les célébrités, mais aussi les faiblesses et les secrets. Il en a souvent regretté les lenteurs à évoluer et les multiples freins aux changements.

Mais Yves Barsalou a vite compris que toutes ces transformations nécessitaient des **moyens financiers** importants. C'est donc tout naturellement, qu'en parallèle de son activité dans la viticulture languedocienne, il est entré, certes par la petite porte, dans le monde de la finance.

Président de sa Caisse locale de crédit agricole en 1974, il est très vite devenu celui de l'importante Caisse régionale du Midi à Montpellier. Dans ce milieu restreint du Crédit agricole, il s'est vite imposé comme **un leader incontournable**. Président un temps de la Fédération nationale du crédit agricole (1982-1992) et surtout Président de la Caisse nationale de crédit agricole de 1979 à 1982, puis de 1988 jusqu'en 2000, il a joué un rôle de premier plan dans l'évolution de cette Institution.

En 1988, fort de l'appui politique de l'ancien syndicaliste devenu Ministre de l'Agriculture François Guillaume, il fut avec Lucien Douroux un des acteurs de **la privatisation** de la Caisse nationale de crédit agricole. Etablissement public depuis sa création en 1920, celle-ci fut transformée en société anonyme, puis rachetée par les Caisses régionales. Il fallait convaincre toutes les caisses de participer au capital de la nouvelle structure. Le pouvoir de conviction d'Yves Barsalou a fait merveille, puisque toutes les caisses, sauf une, ont répondu « présent ».

Il a ensuite beaucoup œuvré pour faire de la Caisse nationale, devenue Crédit agricole SA, une grande banque universelle largement ouverte sur le monde. Il s'est personnellement impliqué dans UI (Union d'études et d'Investissements) dont la mission était de prendre des participations dans des entreprises d'avenir.

Mais au-delà des grands problèmes stratégiques qui exigeaient une vision à long terme et des décisions fortes, il fallait **gérer le quotidien** : les problèmes de personnes qui inévitablement ponctuent la vie d'un dirigeant, les multiples aléas climatiques qui frappent régulièrement le monde agricole, ou en 1996 par exemple, la crise de la « vache folle ». Notre confrère Georges Dutruc-Rosset, à l'époque Directeur de cabinet du Ministre de l'Agriculture Philippe Vasseur, doit se rappeler une longue soirée de discussion avec le Président Barsalou sur les aides qu'il convenait d'apporter aux producteurs de viande sévèrement pénalisés par la crise.

Yves Barsalou était avant tout **un véritable patron**. Certes, il savait jouer du parler rocaillieux de son Languedoc natal et de fréquentes références au rugby qui était sa passion, pour convaincre ses interlocuteurs avec un langage simple et imagé. Mais si les bonnes paroles ne suffisaient pas, il n'hésitait pas à imposer, sans état d'âme, une décision lorsqu'il la jugeait nécessaire. Cependant il pouvait arriver que cette volonté de puissance se heurte à une résistance coriace, comme lorsqu'il fut envisagé de regrouper le Crédit agricole et Groupama.

Cette volonté de fer ne l'empêchait pas de faire confiance à ses collaborateurs auxquels il déléguaient volontiers l'application des décisions une fois prises. Il est vrai qu'il ne pouvait être partout présent, tant **la liste de ses participations** à de multiples organismes agricoles et bancaires était impressionnante.

Citons parmi d'autres : Président de l'Ecole supérieure agronomique de Montpellier, membre du CESE, Président de la Fondation du Crédit agricole-pays de France, administrateur de la Société des caves de Roquefort et même Président du Crédit foncier de Monaco... et je ne parle pas des divers organismes agricoles européens. Car **son prestige** allait bien au-delà de nos frontières. Je peux témoigner que, ayant eu à le représenter dans diverses conférences internationales, et au-delà du modèle que constituait le Crédit agricole, la personnalité d'Yves Barsalou était partout reconnue dans l'ensemble du monde coopératif. Tout cela explique évidemment la rareté de ses apparitions dans nos murs, même si, lorsque nous traitons du vin ou de la vigne, il s'efforçait d'être présent et intervenait vigoureusement.

Ardent mutualiste, Yves Barsalou a toujours cherché à conserver aux sociétaires du Crédit agricole et aux caisses locales une place prééminente dans le fonctionnement d'une banque, pourtant de plus en plus éloignée par ses activités nouvelles, du monde agricole.

Dirigeant exceptionnel, Yves Barsalou jouait volontiers les modestes. Il aimait d'ailleurs à se présenter comme « *un paysan égaré chez les banquiers et un banquier égaré chez les paysans* ».